

Autour du Mont Ventoux

C'est la plus belle course de côte que l'on puisse rêver.

« Et s'il n'en reste qu'un, que ce soit celui-là ».

Nous n'avons vraiment pas en France le culte du classique, au moins en matière de sport, car, Dieu merci, ou que le diable nous emporte, il n'en est pas de même en littérature ou en théâtre. Nous n'avons jamais pu, dans le sport automobile surtout, mettre sur pied l'ombre d'un calendrier annuel où nous retrouverions avec joie les grandes épreuves. Une grande course de fond, une course de pure vitesse et une course de côte, courues tous les ans, à la même date, sur le même parcours, en feraient la base.

Or, il se trouve que nous avons en France la plus belle course de côte du monde, celle du Mont Ventoux, ce géant de la vallée du Rhône. J'en parle peut-être avec une tendresse suspecte, ayant été avec M. Masse, de Marseille, le « discoverer » de la fameuse côte, au point de vue automobile, s'entend. Mais je maintiens que nulle part au monde, on ne peut trouver quelque chose qui approche de la route célèbre. On dirait qu'on l'a construite pour nous. Tout d'abord, la route ne mène nulle part, elle finit à l'Observatoire. On est donc certain, en courant, de ne gêner personne et de n'être gêné par personne.

Il y a un poste de télégraphe à 20 mètres de l'arrivée, à l'Observatoire même, et il y en a un autre au départ à Bedoin, si bien que l'on connaît l'heure à laquelle partent les voitures, avant qu'elles ne soient arrivées.

Enfin, il y a la côte. Le Ventoux est un immense animal qui semble couché sur la vallée et regarder le

Rhône; autour de lui, rien, la plaine. Bedoin est à 300 mètres d'altitude, et le sommet du mont est à 1.900 mètres.

On débute par des paliers et par une rampe douce, de 3 à 4 p. 100, puis on arrive dans du 14 p. 100 authentique, de moyenne sur un kilomètre, on repart dans du 8 à 9 p. 100, au milieu de lacets effroyables où il faut couper les gaz, ralentir et faire repartir le



BOILLOT LE VAINQUEUR
DU VENTOUX.

moteur, et l'on termine par un virage abracadabrant que suit un raidillon à 18 p. 100! Telle est la côte.

Si jamais épreuve de courte distance fatigue une voiture et la met à l'épreuve, c'est bien celle-là. Si l'Automobile-Club de France le voulait, il créerait un certificat officiel du Ventoux. A une époque où l'on demande à une voiture d'escalader les côtes pour faire du tourisme en montagne, et de les descendre sans danger, il serait agréable et rassurant pour le propriétaire d'une voiture de savoir que le type commercial, rigoureusement semblable à celui qu'il achète, a escaladé le Ventoux, côte connue et classique, en tant de minutes, et l'a redescendu en tant de minutes également, sans avoir touché aux freins. A la descente, ce ne serait pas la vitesse qui ferait prime, mais au con-

La situation du Ventoux se prête à merveille à des expériences de ce genre. On part d'Avignon, on fait une cinquantaine de kilomètres en palier par des routes poudreuses de Carpentras et de Bedoin et l'on attaque la côte qui a environ 20 kilomètres. Voilà un Brooklands naturel tout trouvé et que les Anglais auront de la peine à construire. J'ajoute que le touriste amoureux de tourisme pourrait, sans remords, accompagner sa voiture aux essais. Peu de panoramas valent celui qu'on découvre du haut de ce terrible Mont des Vents. On est sur la terrasse, comme dans un ballon, en face des Alpes. Nul sommet, à 150 kilomètres à la ronde ne vient borner la vue. En 1903 nous y fîmes, avec la première course, une excursion magnifique. Par un lever de soleil prodigieusement clair, nous vîmes le Mont-Blanc le mont Rose, la chaîne de Belledune, les Alpes du Graisivaudan, et de l'autre côté, toute la vallée du Rhône splendide, les Cévennes, les Causses, et l'Aygouala. Et lorsque le soir le soleil couchant changea l'éclairage nous vîmes ses derniers rayons dorer la haute cime du Canigou, à la frontière d'Espagne. Du Mont-Blanc au Canigou, 125 lieues de pays!

Mais le pauvre Ventoux n'est pas sur la grande route de Nice, le visiter ferait perdre quatre heures au chauffeur pressé de faire une moyenne de Paris à Monte-Carlo. Vers Orange on tourne la tête à gauche. Quand on la tourne « qu'est-ce que cette montagne là-bas? C'est le Ventoux? Je parie que c'est lui qui nous envoie ce sale courant d'air. Couchons-nous à Nice ce soir? » Et l'on passe.

GEORGES PRADE.